

En selle sur les **Dentelles** de Montmirail

Des vignes, des oliviers, des villages perchés... Arpentés à vélo, ces incroyables pitons calcaires, à l'ombre du Ventoux, révèlent des paysages époustouflants.
La destination phare de l'année

C'est une promenade vivifiante dans un univers doré, un chemin enchanté parmi les vignes aux feuilles flamboyantes et les oliviers aux branches garnies de fruits noirs et mats. A chaque tournant, illuminé par un franc soleil d'automne, le paysage se transforme, modelé par l'inclinaison des rayons, l'orientation des vignobles, les creux et les bosses. Au printemps, autre saison, le ravissement se pare de nouvelles couleurs, vert tendre des feuilles fraîches, coquelicots des prés, dégradés rosés des cerisiers, amandiers et abricotiers, jaune pétant des genêts.

En pédalant sur les routes sinueuses des Dentelles de Montmirail, dans le Vaucluse, on en prend plein les yeux. Ce petit massif, au pied du mont Ventoux, se repère de loin, dès le TGV ou l'auto-route qui longent le Rhône. On croirait des dents acérées posées les unes à côté des autres, même si l'appellation « dentelles » vient de la forme effilochée que prend la roche.

Cet ensemble calcaire situé au nord de

barrière « chemin privé » que l'on est autorisé à ignorer, en chemin de terre abrupt. Mieux vaut alors compter sur les roues larges du VTT et sur la batterie pour progresser. Au col du Cayron, où les roches vertigineuses des Sarrasins projettent leur ombre sur les plants alignés en contrébas, l'immersion dans le paysage est totale. Le silence est à peine troublé par la respiration des arbres agités par la brise, le claquement mat des petits cailloux qui ripent sous les pneus, le cliquetis des vitesses qui commandent le dérailleur, un chien qui aboie au loin. En montant (à pied) au rocher du Turc, spot d'escalade très prisé, le promeneur découvre, de tous côtés, des perspectives sur la vallée du Rhône, l'Ardèche, les monts de Vaucluse, le Luberon, les Baronnies et, bien sûr, le Ventoux.

La randonnée à vélo se poursuit, à flanc de coteau ou en pente douce, vers les célèbres villages viticoles de Vacqueyras et Gigondas, au milieu des chênes verts, des pins d'Alep et des genévriers, sans oublier les alignements de vignes qui donnent à cet ensemble, vu d'en haut, l'allure d'une peinture pointilliste.



Carpentras, extension occidentale des monts de Vaucluse, s'étend sur le territoire d'une dizaine de communes. Il mesure une dizaine de kilomètres du nord au sud, de Vaison-la-Romaine à Beaumes-de-Venise, environ huit kilomètres d'est en ouest, et culmine à 722 mètres, avec la crête de Saint-Amand. Ses aiguilles, qui rappellent les Dolomites, ont conquis les mordus d'escalade. Et ses routes escarpées assurent un bon entraînement aux passionnés de cyclisme sportif qui vivent, à la fin d'une semaine de chauffe, les 1100 mètres de dénivelé du mythique Ventoux.

Plus modestement, et plus tranquillement, le vélo à assistance électrique permet d'arpenter la région en dosant ses efforts, le visage caressé par le vent léger qui souffle en haut des cols. La montée de La Roque-Alric est l'une des plus rudes, mais le promeneur sera récompensé, au détour d'un virage, par une vue saisissante sur ce village de 50 habitants adossé à un piton rocheux. Il faut mettre pied à terre, puis arpenter les quelques rues, monter derrière le cimetière et embrasser le panorama centré sur les Dentelles, l'une des trois chaînes qui composent le massif.

Pins d'Alep et genévriers

Au clocher sonnent trois coups, et il est temps de poursuivre la promenade, en direction de Suzette cette fois, où les cyprès semblent monter la garde à côté des façades de pierres. Devant l'église du XII^e siècle au clocher ajouré, la vue sur les collines et les terrasses cultivées procure un sentiment de sérénité. C'est la Provence, mais une Provence vigilante, un brin austère, inquiète de ce mistral qui, certains jours, souffle à emporter les tuiles.

Les pentes les plus abruptes du massif sont aussi les plus sauvages. A gauche de la fontaine de Lafare, la route bitumée grimpe en lacets jusqu'au col Saint-Christophe, où l'on se faufile entre deux parois blanches, le temps de saluer une randonneuse de passage qui vient tous les matins, car «*la lumière change d'heure en heure*». Ici, indique un panneau, s'était autrefois implanté un village, dont les habitants furent massacrés au XV^e siècle parce qu'ils se livraient au brigandage... L'endroit aiguise en tout cas l'imagination.

La route se prolonge jusqu'au creux d'un vallon puis se transforme, après une

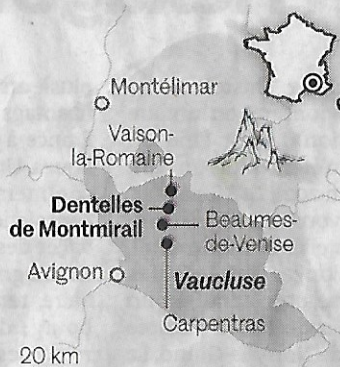
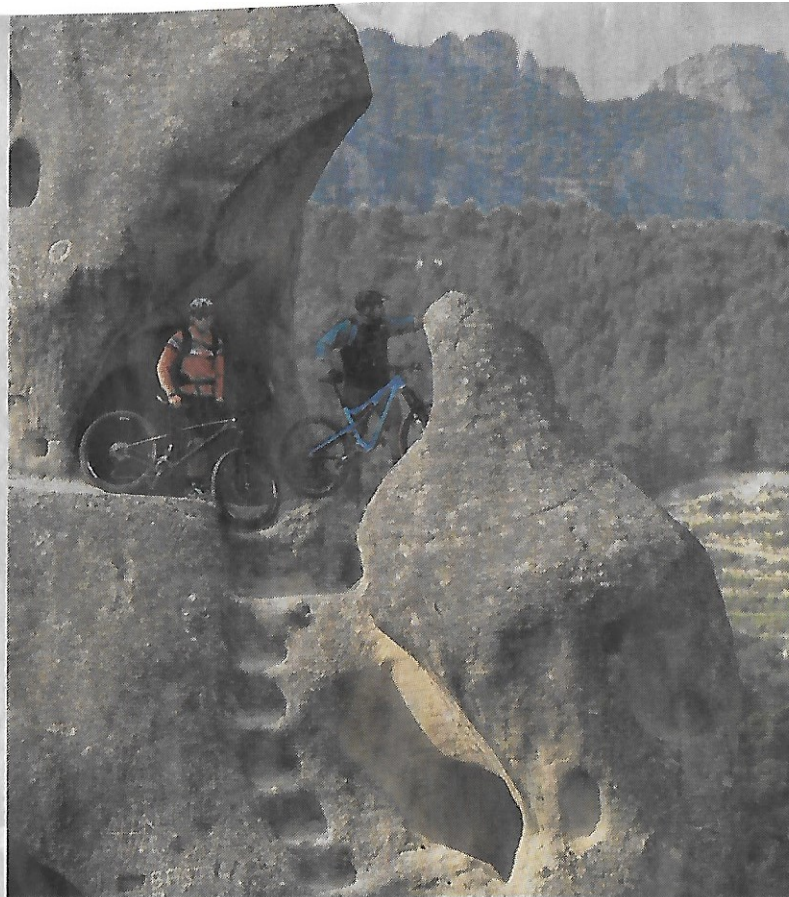
La montée de La Roque-Alric est l'une des plus rudes, mais la vue sur ce village de 50 habitants est saisissante

Comme tout tableau, celui-ci mérite une explication, fournie par Jean-Luc Bernard, qui produit chaque année, à Beaumes-de-Venise, entre 3000 et 4000 bouteilles de rouge charpenté et de muscat de Beaumes, ce blanc sucré dont les papes d'Avignon avaient fait leur vin de messe. «*Le massif protège la vigne du mistral, mais les orages frappent fort. Pour éviter que les trombes d'eau emportent la terre, nous devons corriger la pente des vignobles. C'est pour cela que nous montons des murs de pierres, que les parcelles restent petites et qu'on laisse pousser des arbres entre elles*», raconte-t-il.

Les murets de pierres sèches font partie, avec les lavoirs, moulins à huile, puits ou chapelles, du patrimoine bâti du Comtat Venaissin, ancienne propriété papale. Le donjon d'un château fort élégamment remanié à la Renaissance domine le village du Barroux.

A Beaumes-de-Venise, la chapelle Notre-Dame d'Aubune, en pierres blanches, fait partie de ces constructions romanes provençales qui parsèment la région. En contrebas de cet édifice coule le canal de Carpentras qui puise l'eau de la Durance pour arroser les cultures du Comtat tout en ménageant, sur sa rive, un étroit passage en terre qui convient à la pratique du VTT. C'est que l'eau est précieuse ici. Les vieilles bâtisses isolées, sièges de domaines viticoles ou oléicoles qui abritent désormais des chambres d'hôtes, sont toutes situées près d'un point d'eau. Dans chaque village se tient encore une fontaine joliment sculptée, alimentée, même en plein été, par les nombreuses sources du massif.

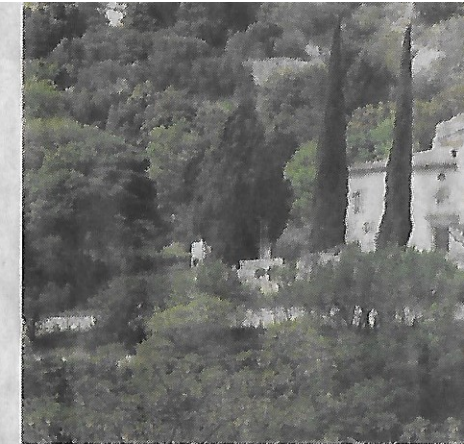
Ainsi irriguée, la polyculture façonne le décor. Jusqu'aux années 1980, sur les terrasses consolidées poussaient surtout des arbres fruitiers, «*puis la montée*



en gamme des appellations a amené les agriculteurs à se tourner vers le vignoble», explique Line Isnard, qui cultive, avec son fils, des olives, du raisin et des abricots au domaine Julline, en contrebas du château du Barroux.

Un kilo d'abricots

Les confitures, le nectar, l'huile et le vin séduisent les adeptes de la vente directe. En pleine saison, témoigne l'agricultrice, «*les touristes, les restaurateurs et les épiciers se fournissent tous les jours au domaine*», et en profitent pour admirer la vue exceptionnelle sur les monts de Vaucluse, la plaine de Carpentras et même le palais des Papes d'Avignon, au loin. Line Isnard évoque aussi ces cyclo-touristes qui achètent un kilo d'abricots au cours de leur parcours quotidien avant de revenir, à la fin de leur séjour, en voiture cette fois, pour remplir le coffre de produits locaux.



Lever de soleil sur les Dentelles de Montmirail. JÉRÔME DAUVERGNE/NATURIMAGES
Vététistes sur le rocher de Rocalinaud, à Beaumes-de-Venise.

ALAIN HOCQUEL/VPA
Chapelle Notre-Dame d'Aubune, à Beaumes-de-Venise.

ALAIN HOCQUEL/VPA

Passer ses journées à monter et à descendre des côtes ouvre l'appétit. Sur la route, si ce n'est pas la saison des abricots (mi juin-fin juillet), le cycliste peut croquer une barre énergétique. Un nougater de Saint-Didier, à quelques kilomètres de Carpentras, a justement eu l'idée d'en produire une, baptisée «*L'endurante*», à base de miel, d'amandes et de figues sèches, spécialement dédiée aux rois du guidon.

«*Le vélo fait partie de la culture du Vaucluse*», commente Elodie Pellet, chargée de mission du réseau La Provence à vélo, qui dépend du département. La montée du Ventoux par les coureurs du Tour de France, qui se fera à deux reprises en 2021, ou du critérium du *Dauphiné libéré*, tous les deux ou trois ans, suscite les vocations. Et puis «*nos fidèles visiteurs belges et néerlandais ont l'habitude de se déplacer à vélo sur leur lieu de vacances, et exigent des aménagements*», explique-t-elle.